

CHAPITRE I

Techniques de persuasion au niveau situationnel

Pour analyser MSF Infos, il est impossible d'ignorer la situation d'énonciation, du fait que le texte se distingue par son usage dans la situation et que les énoncés dans la publication, ayant pour but de persuader et de communiquer, se réfèrent à un moment déterminé du temps, en un certain lieu, et à une situation entre un locuteur et un interlocuteur.

Définissons un peu le mot "énonciation". Selon Emile Benveniste, c'est "la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation." Cet acte est "le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte"¹, ce qui veut dire "l'acte de parler, dans chacune de ses réalisations particulières, c'est-à-dire qu'est acte d'énonciation chaque acte de production d'un certain énoncé."² Cet acte comporte ce que M. Perret appelle le temps, le lieu et les actants. L'auteur ajoute aussi que ces éléments sont évidents pour tout ce qui assiste à l'acte d'énonciation, non seulement pour les actants de l'énonciation, mais aussi pour les individus qui seraient spectateurs sans être concernés directement. Il peut s'agir aussi de textes sans interlocution³ : la réponse des lecteurs n'est pas attendue. Ils peuvent même être absents dans l'échange entre le locuteur et l'interlocuteur.

MSF Infos peut être considéré comme l'énonciation sans interlocution car le texte écrit ne permet pas aux lecteurs de devenir à leur tour locuteur ou énonciateur. Cependant, nous envisagerons d'analyser comment la présence du locuteur et de l'interlocuteur peut se réaliser dans le texte en considérant ultérieurement l'énonciation sur deux dimensions : les indices de l'énonciation et l'acte de langage. Nous mettons en relief les différents éléments qui composent le message persuasif. Pour ainsi dire, l'analyse pragmatique nous emmènera à détecter une des facettes de la persuasion.

Document présentant et actualisant les informations sur les missions de MSF, MSF Infos dépend pleinement des situations. L'espace et le temps sont les facteurs décisifs pour le choix des thèmes de chaque publication. Tous les articles indiquent les localisations spatiales et temporelles bien précises ; ces expressions de temps et d'espace sont aussi des éléments persuasifs. D'une part, le travail médical s'exprime toujours dans un état d'urgences, ce qui exige de la part de donateurs de contribuer dans un moment donné, sans perdre de

¹ Emile Benveniste, Problèmes de linguistique générale II (Paris : Gallimard, 1974), p. 80.

² Michèle Perret, L'énonciation en grammaire du texte (Paris : Nathan, 1994), p. 9.

³ Ibid., p. 11.

temps. D'autre part, le marquage de lieu concourt à une meilleure compréhension des difficultés selon les événements et montre aux lecteurs la nécessité d'un soutien immédiat.

L'étude de la situation d'énonciation est faite à travers l'analyse des locuteurs et interlocuteurs, des temps et des espaces. Nous mettons aussi en lumière les objectifs de ces documents.

1.1 La présence des locuteurs et des interlocuteurs

Selon les principes rhétoriques classiques⁴, afin d'inventer un discours persuasif, définir les auditeurs est aussi important que choisir les thèmes car le locuteur lui-même doit s'adapter à la situation et sait adapter son discours aux interlocuteurs pour atteindre les résultats les plus satisfaisants. Il faut une étude des caractères (éthos) et des passions (pathos) : le premier est "le caractère que doit présenter l'orateur pour gagner son public" et le deuxième s'oriente sur "l'ensemble d'émotions que l'on doit susciter dans l'auditoire".⁵ Ainsi, le locuteur doit paraître "sensé, sincère et sympathique ; le poids de ses arguments dépend beaucoup de la confiance qu'il inspire."⁶ Cette remarque correspond bien à ce que disent Ducrot et Schaeffer au sujet de la rhétorique ou la technique du discours persuasif qui résulte de "la combinatoire des divers éléments de la situation discursive : situations d'énonciation, statuts du locuteur, types d'auditeurs—ceux qui se rassemblent pour le plaisir, pour recevoir des avis, pour juger des causes—, croyance de l'auditoire..."⁷ Nous allons désormais répondre aux questions : qui parle et à qui?

Selon Benveniste, nous appelons le producteur de l'énoncé, ou celui qui parle, le locuteur. Le destinataire de l'énoncé est appelé allocutaire, ou fréquemment interlocuteur. "Je" et "tu" ont en commun trois propriétés. D'abord, ils sont les seules "personnes", c'est-à-dire les personnes qui parlent et sont dans la situation d'énonciation. Deuxièmement, ils sont uniques : il n'y a qu'un "je" et "tu" par énonciation mais "il" peut être une infinité de sujets ou aucun. Troisièmement, "je" et "tu" sont inversibles. Les personnes sont "je" et

⁴ Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, Traité de l'argumentation: La nouvelle rhétorique, 4^e éd. (Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 1983), pp. 26-34.

⁵ Olivier Reboul, La rhétorique (Paris : PUF, 1984), pp. 23-24.

⁶ Ibid., p. 24.

⁷ Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer, Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage (Paris : Édition du Seuil, 1995), p. 169.

“tu” à tour de rôle. “Je” devient un “tu” et “tu” s’inverse en “je”.⁸ Dans notre recherche, les aspects multiples des deux pôles peuvent être traités sous plusieurs angles dont chacun nous oriente vers les techniques différentes de la persuasion.

En principe, le locuteur de MSF Infos est l’association MSF. Le discours est adressé au nom de MSF où appartiennent les rédacteurs des articles, toujours absents dans les textes. Mais souvent, nous trouvons des voix de locuteurs autres que MSF, surtout quand les rédacteurs veulent mettre en relief la source d’informations, en ayant recours au discours rapporté pour favoriser la force persuasive.

Nous citons les attitudes de Baylon et Mignot envers la publicité et l’information. Pour eux, “la publicité est communication : il existe des règles pour bien communiquer. Tout message comporte un contenu (ce que l’on veut transmettre) ; mais en même temps il modifie la relation qui unit les personnages qui communiquent. Le contenu est nécessaire, mais sans une prise en compte de la relation le message ne porte pas.”⁹ Non seulement pour la publicité, cette remarque est aussi pertinente pour les imprimés destinés à persuader comme MSF Infos.

1.1.1 La voix des locuteurs

Comme les orateurs de la rhétorique, il est nécessaire que les locuteurs se définissent devant leurs auditeurs. A ce sujet, nous allons repérer la trace des différents locuteurs dans le message de MSF, à travers des embrayeurs de personne.

D’après Benveniste, “*je* se réfère à l’acte de discours individuel où il est prononcé, et il en désigne le locuteur.”¹⁰ Ceci mène à la conclusion que le terme *je* ne peut être identifié que dans “une instance de discours”, autrement dit la situation de communication, et “n’a de référence qu’actuelle. La réalité à laquelle *je* renvoie est la réalité du discours.”¹¹ Alors, *je* désigne le locuteur dans cette instance de discours.

⁸ Emile Benveniste, Problèmes de linguistique générale I (Paris : Gallimard, 1966), p. 260.

⁹ Christian Baylon et Xavier Mignot, La communication (Paris : Nathan, 1991), p. 286.

¹⁰ Emile Benveniste, Problèmes de linguistique générale I, pp. 261-262.

¹¹ Ibid., p. 262.

Nous remarquons, dans le corpus traité, la multitude des locuteurs, et les divisons en deux groupes de locuteurs ci-dessous :

- a) Les locuteurs professionnels représentant l'association :
 - le Président et les volontaires dont le nom est identifié, (présentés sous forme de "je" ou de "nous") ;
 - le Nous-MSF ;
 - le Nous qui renvoie à MSF et les lecteurs (présentés sous forme de "je" ou de "nous") ;
- b) Les locuteurs-victimes qui ne font pas officiellement partie de l'association, mais qui relatent leurs expériences personnelles afin d'authentifier les récits.

La caractéristique commune que nous trouvons chez tous les locuteurs est que ce sont des personnes réelles, non fictives, ni imaginaires. En donnant du poids au discours, ces locuteurs possèdent la fonction de preuve ou de témoin en ce qui concerne les événements mentionnés, et les authentifient ainsi. Surtout les locuteurs professionnels, en tant qu'équipes de l'association de renom, ils peuvent contribuer aux effets de familiarité et de confiance. Les deux groupes de locuteurs participent aux événements et fonctionnent comme arguments d'autorité par des témoignages.

1.1.1.1 Les locuteurs-professionnels

Dans l'éditorial du numéro 68, le locuteur (je), en tant que Président, adresse la parole à ses interlocuteurs-donateurs (vous) :

Je sais que vous partagez ces exigences et ces principes et c'est pourquoi, sachant pouvoir compter sur votre soutien, je vous adresse du fond du cœur mes vœux les plus chaleureux pour 1999.

(n° 68, p. 2)

Bien que le Président soit un individu, nous ne prenons pas ce passage comme son propre discours : le titre est indiqué après son nom "Dr Philippe Biberson, Président", il ne parle plus en son nom. La parole et les attitudes appartiennent à l'association MSF.

Dans le même texte, nous pourrions remarquer le "je" qui varie de temps en temps en "nous", selon la situation. Quand le Président adresse ses vœux et ses remerciements à ses donateurs, il le fait au nom de MSF. De part son titre, il a une fonction de porte-parole, au sein de l'organisme. Quand il parle des missions, du travail sur le terrain et des accomplissements, il s'inclut avec "nous".

A l'heure où je vous écris, nos équipes continuent à porter secours aux milliers de personnes éprouvées par ces catastrophes. Nous n'avons pas réussi tout ce que nous avons entrepris, mais nous avons quand même pu faire beaucoup.

(n° 68, p. 2)

Dans un autre numéro, M. le Président parle de la part de ses confrères, vu le Nous-médecins pour désigner ceux dans les terrains d'intervention et aussi lui-même :

Quel est le rôle des "humanitaires" dans tout cela? Notre place à nous, médecins, est auprès de nos confrères kosovars momentanément démunis.

(n° 72, p. 2)

Concernant "nous", le locuteur a l'intention de l'utiliser dans des cas différents de "je" : le pronom personnel à la première personne du pluriel ne se trouve que lorsqu'il s'agit des devoirs et des missions d'association, dont il exige la participation de tous. Pour cette raison, le locuteur-Président ne peut le considérer comme allant de soi, mais il donne de l'importance aux équipes. "Je" et "nous" s'emploient alternativement pour désigner la position du locuteur, en tant que chef de l'organisation et en tant qu'une partie dans le tout. Nous pouvons conclure ainsi que le premier renforce ce qu'il dit grâce à sa qualité de président tandis que le deuxième montre sa participation dans les missions et les mêmes principes, qui unissent chaque individu de MSF.

Capelle donne une remarque importante concernant l'éditorial dans son œuvre : "il (l'éditorial) n'est pas obligatoirement signé par le rédacteur en chef (c'est quand même le cas le plus fréquent), mais celui qui le signe engage l'image du journal."¹² Bien que le locuteur-Président signe l'éditorial de son nom, nous ne le considérons jamais comme un individu : il représente les attitudes de l'organisme. Les idées et l'image qu'il exprime à travers cette page d'éditorial proviennent des principes de MSF.

Outre le Président, les locuteurs dont le nom est mentionné sont les volontaires sur les terrains. Ces personnes sont les témoins des drames des victimes. La technique de faire parler les volontaires comme reporters d'événements se distingue par les repères subjectifs sous la forme des pronoms "je" et "nous" y compris le contexte linguistique qui concourt à donner des informations supplémentaires ainsi que dans la narration.

¹² Marc Capelle, Le guide de l'usage des médias (Lille : L'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille, 1994), p. 42.

Prenons comme exemple le passage de l'article "Congo-Brazzaville : le témoignage d'un médecin". A partir du titre, le locuteur-témoin est déjà présent, ainsi que dans le chapeau, qui résume l'histoire et donne l'orientation du texte, la narration nous introduit le nom et la profession du locuteur :

François est médecin. Il effectue des missions humanitaires depuis 1991 et il vient de travailler un mois au Congo.
(n° 72, pp. 12-13)

Comme il s'agit du témoignage de François, le docteur est donc le narrateur du texte du fait qu'apparaît le Je-narrateur. Les expériences et les points de vue sont propres à lui :

Brazzaville, un jour de juin 1999, 8 heures, je ne peux m'empêcher d'éprouver un sentiment d'inquiétude en entrant dans l'hôpital.
[...]
Dans la voiture, on écoute la radio. On y parle de la France et des 35 heures. Je me sens étrangement décalé...
(n° 72, pp. 12-13)

A part le "je", nous remarquons l'usage des verbes qui expriment la subjectivité du locuteur comme "pouvoir", "m'empêcher", "éprouver un sentiment" et "se sentir".

Prenons un autre exemple où les pronoms se trouvent avec d'autres indices montrant la parole des volontaires :

Dans ce village, nous nous occupons d'environ 16 000 personnes qui ont dû fuir les combats, nous racontait alors Jenifer, une infirmière. Les gens en sont réduits à chercher désespérément quelques grains enterrés dans les fourmilières. J'ai vu des regards tellement désespérés, mais tellement dignes, poursuivait-elle. J'entends encore les voix de ces femmes me dire : "Vous savez, nous n'avons pas toujours été comme ça, nous n'avons pas toujours vécu dans cette déchéance, aidez-nous seulement à passer ce cap difficile. Aidez-nous."
(n° 69, pp. 1-5)

Ce qui est intéressant dans cet extrait, c'est qu'il constitue des locuteurs multiples à différents niveaux. D'abord, nous retraçons la parole de Jenifer, l'infirmière par les verbes introducteurs "nous racontait Jenifer" et "poursuivait-elle". Sous ce discours, nous trouvons encore un autre discours rapporté par la volontaire, c'est le récit des femmes victimes dans cet événement introduit par : "les voix de ces femmes me dire".

Le discours direct a pour caractéristique essentielle, selon M. Perret, de présenter deux situations d'énonciation. L'auteur propose aussi que les énoncés puissent être produits par un seul locuteur, ce qui est le locuteur primaire. Celui-ci produit "une énonciation de premier niveau". Mais il arrive souvent que le locuteur primaire rapporte les paroles d'autres locuteurs en produisant "des énonciations de second niveau, de troisième niveau, etc."¹³ Dans l'exemple, le locuteur primaire est le rédacteur absent dans le texte : le locuteur secondaire "je" rapporte ce qu'il entend des femmes-victimes et cite leurs énoncés introduits par le verbe de parole "dire", dont le sujet est le troisième locuteur. Comme "je" ou "nous" peut être inversible, "nous" est défini d'abord comme Jenifer et son équipe, puis "nous" renvoie aux femmes-victimes de la famine tandis que "vous" dans le discours de ces femmes désigne les volontaires. Nous pourrions distinguer l'un de l'autre à l'aide des verbes introducteurs et de la référence contextuelle.

Dans le discours rapporté tiré d'un article, nous trouvons aussi la mise d'un récit dans un autre, l'énonciation de troisième niveau ainsi :

"Beaucoup de médecins et d'infirmières qui vivent dans le camp viennent nous offrir leurs services", raconte Marie, infirmière en Macédoine. "Ce qui m'attriste le plus, c'est que ces gens qui offrent leur aide ont souffert tout autant que les gens qu'ils soignent. L'une des infirmières, par exemple, m'a raconté comment, pendant une nuit, les policiers sont venus chez elle et ont brûlé leur maison... [...]"

(n° hors série de mai, p. 5)

Dans cet extrait, le locuteur primaire est le rédacteur qui narre cet article ou fait l'acte de l'énonciation alors que Marie, l'infirmière, est le locuteur secondaire et l'une des infirmières qui offre son aide, le troisième locuteur.

Une autre remarque : l'emploi des verbes de la perception se voit aussi dans le corpus traité. Les exemples précédents nous montrent des verbes comme "voir" dans "J'ai vu des regards tellement désespérés" ; et "entendre" dans "J'entends encore les voix de ces femmes me dire". Il est notable que ces verbes sont accompagnés par des noms dont le sens concerne aussi la perception tels que "des regards" et "les voix".

Les verbes de la perception utilisés, surtout ceux des cinq sensations, les expressions des sentiments se trouvent également dans ce passage :

¹³ Michèle Perret, L'énonciation en grammaire du texte, pp. 97-98.

Quand on arrive dans de petites villes, on a l'impression qu'il n'y a personne, car les maisons sont très dispersées ; et puis on voit arriver un groupe, un autre... C'est très impressionnant.

Ces verbes de perception sont en fait des verbes de témoignage. L'histoire est présentée à travers les images vues, les récits entendus et les impressions pressenties. Dans cet exemple, nous remarquons également que le "on" remplace le "nous" pour désigner le groupe de volontaires dans le terrain d'intervention.

La présence du locuteur-volontaire donne pleinement des effets persuasifs puisqu'il se considère en vrai témoin de la misère. Il voit, entend, écoute, sent et relate aux lecteurs français tout ce qui lui est arrivé sur les terrains, le monde au delà.

Le volontaire-témoin se désigne en "je" quand il s'agit de ses expériences personnelles, et en "nous" ou en "on" quand il s'agit de la collectivité, de la présence des volontaires au nom de MSF.

Il existe un autre "nous" qui n'apparaît pas dans le cas des récits des volontaires individuels, mais dans la narration. Le pronom est pour raconter tout ce qui est arrivé à MSF sans prendre la parole en particulier. Regardons l'extrait de l'article "Histoires d'une déportation", dont le chapeau contient l'introduction narrée par le Nous-narrateur :

Il nous semble impossible de soigner une population sans tenter de comprendre ce qu'il lui est arrivé et reconnaître ainsi le traumatisme subi. C'est pourquoi entre le 25 mars et le 16 avril 1999, en même temps que nos programmes d'assistance étaient mis en place, nous avons recueilli près de 100 récits de réfugiés en Albanie, en Macédoine et au Monténégro.

(n° hors série de mai, p. 8)

Dû au contexte, nous pourrions interpréter qui soigne cette population, qui recueille les récits auprès des malades et qui met en place les programmes d'assistance : ce sont les volontaires au nom de l'organisme MSF. "Nous" renvoie par excellence à l'association. Même si dans certains cas les rédacteurs ne se révèlent pas et se cachent sous MSF, ils expriment la subjectivité à travers les verbes, les expressions désignant les sentiments et les attitudes.

A ce propos, Benveniste considère les pronoms personnels comme "le premier point d'appui pour la mise au jour de la subjectivité"¹⁴ dans le

¹⁴ La subjectivité, selon Benveniste, est "la capacité du locuteur à se poser comme «sujet». Elle se définit, non par le sentiment que chacun éprouve

langage.”¹⁵ Cependant, à son avis, d’autres classes de pronoms, comme les démonstratifs, les adverbes, les adjectifs qui organisent les relations spatiales et temporelles autour de ce sujet, servent également d’indices. “Ils ont en commun ce trait de se définir seulement par rapport à l’instance de discours où ils sont produits, c’est-à-dire sous la dépendance du *je* qui s’énonce.”¹⁶

Dans l’extrait suivant, nous trouvons la présence du locuteur non par le pronom personnel à la première personne comme “je” ou “nous”, mais par les positions du sujet parlant par rapport à son propos, à travers les adjectifs ou adverbes affectifs et évaluatifs. Regardons plus particulièrement le passage de l’article “Mozambique : on meurt encore du choléra” :

A la fin de l’année, un nombre important de cas de choléra a de nouveau été signalé à Quelimane, d’où la maladie s’est inexorablement propagée dans les provinces du Nord, les moins bien équipées, les plus pauvres du pays. [...]

Plus grave : dans certaines régions, des inondations avaient détruit les ponts et les voies de la communication [...]

Pire : les malades doivent faire plusieurs heures de marche pour venir se faire soigner, alors que le choléra est une maladie qui doit être traitée rapidement.

(n° 70, p. 5)

Malgré l’absence du pronom “je” ou “nous”, les rédacteurs expriment par le ton, les attitudes et les pensées la situation au Mozambique, vu les adjectifs et les adverbes subjectifs comportant un jugement de valeur ainsi que “inexorablement”, “plus grave” et “pire”. Dans ce passage, qui n’est pas neutre du tout, s’emploient les adjectifs à valeur absolue ainsi que “les moins bien équipées” et “les plus pauvres du pays” pour décrire la gravité de la situation à son degré superlatif.

Un autre cas où l’emploi de “nous” est fréquent, c’est “nous” attesté dans les textes de quête. Dans le passage que nous allons voir, il existe une multitude d’échelons de “nous” (le Nous-MSF, le Nous-MSF avec les donateurs) dont le rôle varie selon le contexte. Commençons par le texte de quête de l’opération “1 Franc par Jour” :

d’être lui-même [...] mais comme l’unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu’elle rassemble, et qui assure la permanence de la conscience.” Elle se détermine par le statut linguistique de la “personne”. (Problèmes de linguistique générale I, pp. 259-260.)

¹⁵ Emile Benveniste, Problèmes de linguistique générale I, p. 262.

¹⁶ Ibid.

Pour lutter efficacement contre une épidémie, nous devons disposer de millions de doses de vaccins, trouver en quelques heures les moyens techniques de les acheminer sur place en toute sécurité

(n° 70, p. 8)

Le Nous-MSF s'utilise au cas où il s'agit des missions. de la collectivité. Mais en considérant un autre passage dans le même texte. nous trouvons également un autre emploi de "nous" :

En vous engageant dès aujourd'hui à nos côtés, préparons-nous ensemble à combattre les épidémies de demain.

(n° 70, p. 8)

La première présence de "nous" sous forme d'adjectif possessif "nos" désigne surtout les côtés de MSF auxquels les lecteurs doivent s'engager. Ici, le Nous et le Vous-lecteur ne se mêlent pas : nous remarquons les caractères séparables de tous les deux. Mais le deuxième "nous" est différent : il ne s'agit plus du Nous-MSF. mais les lecteurs y sont inclus, vu le contexte linguistique "préparons-nous ensemble à combattre...". En ce sens, MSF demande l'approbation de ses lecteurs—ses donateurs potentiels—pour prendre part dans la lutte contre les maladies en faisant des dons. C'est en devenant les donateurs actuels que les lecteurs font partie de l'organisme et deviennent le même "nous" que MSF.

Le Nous-MSF et le Nous-MSF-lecteurs résident alternativement dans le texte selon les contextes et les situations variés. Portons l'attention sur les "nous" qui se dispersent dans le texte et nous allons distinguer lesquels appartiennent à chaque catégorie de locuteur :

Grâce à vos dons réguliers, nous disposerons des moyens financiers pour répondre immédiatement aux situations les plus critiques. Votre soutien quotidien permettra à nos médecins d'évaluer les risques [...].

N'attendez pas. Rejoignez tous ceux qui ont choisi de nous accompagner quotidiennement sur nos missions en participant à l'opération 1 Franc par Jour. Pour nous tous qu'est-ce qu'un franc? Une bouchée de pain! Mais sur nos terrains d'intervention, chaque franc a toute son importance et votre franc quotidien fera la différence.

Remplissez dès aujourd'hui le formulaire ci-dessous, et retournez-le nous sans attendre.

(n° 70, p. 8)

Le premier “nous” qui vient après la présence de “vos” se focalise sur le Nous-MSF ainsi que “nos médecins”, “nous accompagner”, nos missions”, “nos terrains” et “retournez-le nous” puisqu’il s’agit d’un travail dans lequel la présence des donateurs est exclue. Il n’existe qu’un seul exemple de cet extrait (pour nous tous) qui désigne l’expérience partagée par tous, les membres de l’organisation et les donateurs, ou en un mot les Français. La valeur d’un franc est une expérience commune tandis que les expériences sur les terrains, de la gestion et de l’administration (concernant le formulaire, les affaires bancaires) appartiennent spécifiquement aux affaires de l’organisation.

Un exemple similaire se trouve aussi dans l’éditorial quand le Nous-MSF, à travers le discours du Président, se mêle à ses donateurs :

Au seuil de cette nouvelle année, au seuil de ce nouveau millénaire, mes vœux s’adressent en tout premier lieu à ces malades, à ces blessés, à tous les oubliés qui attendent notre aide. Je souhaite que nous soyons toujours plus nombreux à refuser l’horreur, à nous révolter, à leur témoigner un soutien sans faille.

(n° 75, p. 2)

Dans ce cas, la présence du locuteur “nous” prend diverses formes : adjectif possessif, pronom et verbe pronominal. Le premier “notre” renvoie à l’organisation mais les “Nous” suivants ne renvoient pas à la même personne. La phrase “Je souhaite que nous soyons...” nous fait appel à la solidarité que les lecteurs éprouvent en faisant un don à MSF. Notamment quand l’éditeur mentionne “nous soyons toujours plus nombreux...”, l’énoncé connote l’acte de faire des dons. Plus les donateurs sont nombreux, plus l’organisation possède suffisamment de moyens pour porter secours aux populations en détresse. Pour cette raison, le nombre de donateurs est en premier lieu important. De plus, l’énoncé nous semble être une invitation à la participation concrète de dons ; “un soutien sans faille” que le Président mentionne peut être interprété comme un soutien financier.

1.1.1.2 Les locuteurs-victimes

Mis à part les locuteurs qui parlent au nom de l’organisation, il existe les locuteurs qui ne font pas partie de MSF : ils jouent le rôle de locuteur, susceptible de persuader. La voix de ce genre de locuteur est indispensable à analyser puisqu’il appartient aux vrais témoins des événements, les locuteurs-victimes.

Relevons l’extrait de l’article “Réfugiés : la mort ou l’exil” venant de l’expérience personnelle d’une femme-victime kosovar qui vient de témoigner des événements brutaux. Ce passage est dans le sous-titre “Des mots contre la douleur” ; c’est la meilleure technique pour faire parler les témoins, en s’exprimant à travers leurs propres mots :

“Je ne peux parler à personne de tout cela. je n’y arrive pas. Je peux encore moins parler à mon bébé. Je n’arrive même pas à savoir quel nom je vais lui donner...

Je n’arrive pas à dormir, ou alors je vois en rêve ma mère et le fils de mon cousin. Je ne pense qu’à ce qui nous est arrivé. je pense au camp, et je pleure.”

(n° 71. p. 1)

La parole de cette femme est pleine de “je”, remarquablement en tête de toutes les phrases en y donnant un caractère oral spontané (la répétition). Dans l’article “Histoires d’une déportation” aux pages 8-9 du numéro de mai, les lecteurs trouveront cette même technique dans les récits rapportés par les victimes elles-mêmes, avec les trois intertitres :

Intertitre : Une femme et sa fille de Pristina.

Extrait : “Nous avons été forcés par des hommes masqués de quitter notre maison et de marcher jusqu’à la gare.”

Intertitre : Une femme de 27 ans réfugiée en Albanie avec 26 membres de sa famille

Extrait : “Nous n’avons rien pu prendre avec nous.”

Intertitre : Venant de Dakovica, un homme 34 ans.

Extrait : “Nous sommes partis ensemble, à pied et avons marché sept heures jusqu’à la frontière. Nos papiers d’identité ont été confisqués à la frontière.”

La présence du Nous-narrateur fait apparaître l’identité des personnes rapportant les événements. Les victimes qui prennent la parole se servent d’exemples concrets et transmettent leurs propres drames ; leurs expériences relatées sont d’une part authentiques et d’autre part plus douloureuses que celles rapportées par les volontaires.

En préservant les caractères, personnels et intenses, des expériences, cette technique crée un contact invisible entre les locuteurs et les interlocuteurs. Ces derniers sont non seulement les témoins sur les terrains mais aussi nous— les lecteurs, hors de la situation de communication ou de “l’instance de discours” selon Benveniste.

Les victimes qui prennent la parole se servent d’exemples concrets et transmettent des points de vue différents ; leurs expériences sont d’une part authentiques et d’autre part plus douloureuses que celles des volontaires.

1.1.2 La trace des interlocuteurs

De la même manière que la publicité, deux contraintes fondamentales des textes persuasifs consistent à trouver leur interlocuteur et à retenir leur attention.¹⁷ Quant à MSF Infos, ce serait plus facile car les lecteurs sont déjà les donateurs actuels, vu le discours de Dr Philippe Biberson, le Président de MSF, dans son éditorial :

Merci à vous, merci aux 311 541 personnes qui nous ont apporté leur soutien en 1998.

(n° 68, p. 2)

En ce sens, MSF sait déjà qui et combien sont ses donateurs, vu les chiffres donnés. MSF Infos est adressé à chaque donateur en particulier. A travers le marketing direct, l'association maîtrise l'utilisation de fichiers et de base de données informatisées pour garder le contact direct entre les donateurs et MSF. Il est certain que le service de distribution de MSF peut donc garder en main les noms, voire le nombre exact de ses donateurs. Comme les interlocuteurs sont des personnes qui la connaissent et qui sont de son côté, dans MSF Infos, l'organisme n'exprime pas la nécessité de s'identifier et de commencer chaque fois à présenter la charte de l'organisme. Un des avantages les plus importants : MSF n'a pas de mal à communiquer avec ce groupe d'audience car les personnes qui font des dons tendent à éprouver de la sensibilité envers le malheur des autres et de la solidarité à l'organisation par la donation.

L'indice de l'interlocuteur se trouve partout dans le texte : le Président s'adresse à ses lecteurs en tant que deuxième personne. D'après son étude de la subjectivité dans le langage, Benveniste affirme que "je n'emploie *je* qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un *tu*" ; que "la polarité des personnes, telle est dans le langage la condition fondamentale, dont le procès de communication, dont nous sommes parti, n'est qu'une conséquence toute pragmatique."¹⁸ Le mot "merci" dans l'exemple précédent sert de preuve. Cette formule est transmise à l'égard de "*tu*" : le locuteur, fonctionnant en référence situationnelle, se présente à l'égard de son interlocuteur. Le "*tu*" ici devient "vous" pour raison de politesse en français et du fait que les interlocuteurs sont du pluriel. Nous voyons d'ailleurs que chacun des "vous" est mis en valeur, et le locuteur n'inclut pas ce "vous" dans le nombre total de 311 541 donateurs dans lesquels appartient chacun.

Dans un autre exemple, se trouvent les embrayeurs des interlocuteurs. Le rédacteur, de la part de l'organisation, remercie les donateurs pour leurs

¹⁷ Christian Baylon et Xavier Mignot, La communication, p. 287.

¹⁸ Emile Benveniste, Problèmes de linguistique générale I, p. 260.

soutiens sans lesquels les opérations de MSF dans le monde entier n'auraient pas pu voir le jour :

1998 : une Année Sans Frontières
Ce que nous avons fait grâce à vous

Votre soutien a permis à 781 volontaires de Médecins Sans Frontières de porter secours aux victimes des conflits, des épidémies, des catastrophes naturelles dans 43 pays.

(n° 68, p. 8)

L'interlocuteur est présent sous la forme d'un pronom personnel à la deuxième personne "vous" auquel le locuteur s'adresse directement. De plus, le Vous-donateur réside encore sous une autre forme : l'adjectif possessif "votre", marquant la possession de "vous".

Il est notable que les interlocuteurs sont toujours au pluriel, et que le message est transmis vers un grand nombre de personnes. L'individu se trouve intégré à un groupe qui possède certains aspects communs, par exemple, être donateurs de MSF, être sensibilisés aux misères des autres, qui sont moins favorisés, et avoir le bon sens de la participation à la vie publique.

Outre aux donateurs actuels de MSF, le message de certaines parties est adressé à des prospects—les donateurs potentiels—dont nous trouvons également la présence sous forme d'impératif à la deuxième personne du pluriel, ainsi que le texte de quête du programme "1 Franc par Jour" :

N'attendez pas. Rejoignez tous ceux qui ont choisi de nous accompagner quotidiennement sur nos missions en participant à l'Opération 1 Franc par Jour.

(n° 70, p. 8)

Le message s'adresse aux lecteurs qui n'ont jamais participé à cette opération. Peut-être sont-ils des donateurs actuels pour d'autres activités, mais encore nouveaux à "1 Franc par Jour". En posant dans son énoncé une action à réaliser (ne pas attendre, rejoindre), MSF les persuade de rejoindre un autre projet, et cherche à maintenir leurs supports financiers et à transférer cette relation aux supports à long terme.

Cette intention se poursuit dans le texte de quête concernant les legs :

En pensant à Médecins Sans Frontières au moment où vous décidez d'établir un testament, vous prolongez l'action que vous avez entreprise en qualité de donateur. Par cet acte, simple et peu contraignant, révocable à tout moment, vous inscrivez votre action dans la durée.

(n° hors série de mai, p. 15)

Ainsi que dans un autre texte de quête de la même campagne de legs, se trouve la présence de l'interlocuteur "Vous-donateur réel" qui peut être en même temps le donateur potentiel pour ce nouveau programme :

En faisant un legs à l'association que vous soutenez, vous prolongez l'action entreprise en qualité de donateur.

(n° 72, p. 15)

Ainsi, les phrases citées nous montrent à la fois la tentation de proposer aux lecteurs, en tant que donateurs potentiels, une autre activité qui leur offre une chance de prolonger, en tant que donateurs actuels, le soutien à plus long terme à l'organisation.

En tout cas, le "vous" qui se trouve dans le texte ne désigne pas toujours les donateurs actuels ni potentiels. Parfois il s'emploie pour se référer aux volontaires de MSF face aux victimes auxquelles ils apportent leurs secours. Là, le "vous" ne se rencontre que dans le discours direct des personnages-victimes dans les récits rapportés par les volontaires. Nous voudrions l'appeler "le Vous-rapporteur" puisqu'il écoute, rapporte et relate des événements aux rédacteurs pour que ceux-ci s'en servent ensuite pour la rédaction de MSF Infos. Un des exemples de l'emploi du "Vous-rapporteur" se distingue dans la parole d'une dame, malade de tuberculose, dans l'article "Pour un souffle de vie". La patiente dit à un volontaire :

"Je mange, vous savez, docteur, je mange mais je maigris toujours, je ne sais pas ce que je fais de ce que je mange."

"Je voudrais que ça s'arrête. S'il vous plaît, aidez-moi. faites quelque chose pour que ça s'arrête."

(n° 75, pp. 13-14)

Les mots soulignés indiquent les repères subjectifs du "vous" : soit en pronom personnel "vous", en verbes de l'indicatif à la deuxième personne pluriel au temps présent, en impératif à la deuxième personne pluriel, et en formule de politesse "s'il vous plaît". Il est notable que le discours direct s'emploie comme un cri, direct et vif, d'une victime, non seulement destiné au docteur mentionné dans la parole mais aussi aux personnes qui lisent le texte. Les rédacteurs utilisent cette formule pour garder le contact direct d'une victime et l'énoncent sans transformer pour garder le ton et recréer chez les lecteurs les sentiments qui pourraient disparaître lors de la transformation du discours direct en discours indirect.

A la même page, les rédacteurs répètent, dans un texte encadré, la même formule en changeant légèrement la phrase “aidez-moi” en “aidez-nous”. Ici, “vous” devient le “Vous-lecteurs” tandis que le Nous désigne l’organisme :

Avec votre aide nous pourrons prendre en charge ces patients condamnés faute de traitement adaptés.

Aidez-nous.

(n° 75, p. 14)

Il est vrai que MSF apporte aux patients le traitement et l’aide médicale. Mais dans l’extrait, ce dont on a besoin, c’est le soutien financier. Ce cri s’adresse aux lecteurs eux-mêmes, pour qu’ils portent secours aux malheureux. C’est un double cri envers les membres MSF et en même temps les donateurs potentiels. Cependant le deuxième groupe de récepteurs connaissent ce discours qui leur est destiné, grâce à la mise en page et aux ponctuations. Mis entre les guillemets, le discours de la patiente est au style direct, adressé aux volontaires tandis que le deuxième est encadré, séparé, mis dans un cadre noir sans guillemets, se référant au discours direct.

La technique du discours d’origine est fréquente du fait que l’expression “aidez-nous” s’emploie comme une supplication envers les lecteurs-prospectifs :

J’entends encore les voix de ces femmes me dire : “Vous savez, nous n’avons pas toujours été comme ça, nous n’avons pas toujours vécu dans cette déchéance, aidez-nous seulement à passer ce cap difficile. Aidez-nous.”

(n° 69, p. 5)

La parole directement adressée aux lecteurs est également préférable dans d’autres numéros de MSF Infos. Regardons plus particulièrement dans l’article “Sous l’objectif des enfants des rues”, les énoncés peuvent être directement émis soit pour les volontaires, soit pour les lecteurs :

N’avez pas peur de nous. Nous sommes des êtres humains comme vous. Vous pouvez nous respecter. Si vous avez peur de nous, nous nous sentons en colère.

(n° hors série de mai, p. 12)

Ces mots des enfants et des jeunes vivant dans les rues et les parcs de Guatemala City sont vivement adressés aux interlocuteurs présents à la situation d’énonciation : les volontaires qui travaillent auprès d’eux. Dans un autre sens, le discours direct est utilisé pour transmettre vivement le message, la supplication, aux personnes en dehors de la conversation, comme par exemple “les gens des maisons”, les Guatémaltèques qui habitent dans la maison, et les gens dans un autre monde comme les lecteurs français de MSF Infos. Quand ils lisent ce passage, ils semblent être en conversation avec ces

enfants, dans un monde à part. Ainsi pourrions-nous dire que le contact est toujours gardé par le mot “vous”.

Il est impossible de ne pas parler de la relation entre le “vous” et le “nous” lorsqu’ils apparaissent ensemble :

Grâce à vos dons réguliers, nous disposerons des moyens financiers pour répondre immédiatement aux situations les plus critiques. Votre soutien quotidien permettra à nos médecins d’évaluer les risques d’épidémies, de préparer vaccins, médicaments et matériel médical.

(n° 70, p. 8)

La présence de “nous” accompagné par “vous” donne un effet persuasif. Cet extrait nous montre la coexistence des deux pôles “locuteur-interlocuteur” à travers les adjectifs possessifs “votre” et “nos”. Non seulement pour démontrer le caractère possessif, cette coexistence exprime aussi la relation “cause-effet” vu que “votre soutien” peut permettre ce que font “nos médecins”. Nous pouvons dire qu’une telle apparition renforce la valeur de l’interlocuteur à savoir le lecteur.

Nous concluons ici qu’arriver à détecter les différents locuteurs et interlocuteurs permet au rédacteur de mieux déployer les techniques de la persuasion. Le locuteur, changeable selon la situation, peut être l’autorité et le témoin de la vérité, de l’ampleur des circonstances. De plus, le locuteur doit définir son interlocuteur pour s’adapter et adapter le discours, pour maintenir le contact avec lui et pour l’orienter vers la finalité déterminée.

1.2 Les notions de temps dans les thèmes abordés

Dans l’étude de l’énonciation, doivent être aussi pris en considération l’indice de temps et le temps verbal. Pourtant, l’analyse de temps pour MSF Infos correspond plutôt à ce que nous appelons “temps de vérité”, un élément important pour l’analyse de la situation.

Du fait que MSF Infos soit un texte dans une situation d’urgences, l’appel à l’adhésion a lieu en même temps que la production et le relancement des publications. Les contenus varient ainsi selon les actualités. Dans la masse des événements, les rédacteurs sont obligés de choisir la priorité. Comme le dit fort bien Capelle, informer, c’est choisir : sélectionner les thèmes nouveaux, intéressants, utiles et proches des lecteurs et connaître leurs centres d’intérêts et s’efforcer d’y correspondre.¹⁹

¹⁹ Marc Capelle, Le guide de l’usage des médias, p. 45.

Pour mettre en œuvre une stratégie de communication, sont nécessaires les points suivants : choix du thème, définition de la cible, conception, ton, contenu, attrait et signature du message.²⁰ Les rédacteurs choisissent des thèmes intéressants, et avec une cible la manière d'en parler . C'est-à-dire de penser, de parler et de prétendre être sensibilisés de la même manière que leurs lecteurs.

Les neuf publications (voir page 6) ont un format, une taille et une pagination variés selon le contenu et les situations pendant lesquelles les documents sont édités. Normalement la publication MSF Infos la plus complète contient 16 pages en total, se composant des parties principales suivantes : un éditorial, un dossier, divers articles et une ou plusieurs textes de quête. Ces éléments peuvent apparaître et disparaître dû à la pagination. Dans certains cas, MSF Infos peut apparaître sous la forme d'un dépliant. En ce sens, l'information est limitée, réservée particulièrement pour le seul sujet, le plus urgent.

Destinés à susciter des dons, les contenus concernent surtout les expériences professionnelles des volontaires de MSF sur le terrain. Comme les catastrophes naturelles ou humaines ne peuvent être prévues, aussitôt que les urgences ont lieu, MSF Infos est chargé de faire propager ces besoins immédiats. Nous pourrions ainsi dire que le temps et la situation encadrent les thèmes de la publication, y compris l'époque de relancement d'un message, et que les actualités sont la base du contenu de MSF Infos et de la durée de vie d'un message. Dans les sujets ultérieurs, nous allons cerner l'indication du temps dans deux registres : l'actualité et l'urgence.

1.2.1 Le temps de l'actualité

A partir du numéro 68, le premier de l'année 1999, MSF Infos impose le sujet d'actualité concernant l'accès aux soins en France. Remarquons l'expression de temps qui nous permet d'en faire un indice, dans le dossier "Etre exclus des soins en France" :

A l'heure où, précisément, une nouvelle loi sur la couverture maladie est en préparation, il est plus que jamais prioritaire de veiller à ce que ces patients puissent enfin se faire soigner correctement.

(n° 68, p. 3)

²⁰ Christian Baylon et Xavier Mignot, La communication, p. 275.

Afin que cet article soit le plus efficacement persuasif, il faut tenir compte du temps où est publié le document. Pour faire appel à l'importance de l'égalité des soins en France, il faut le dire dans un moment précis. MSF parle de ce sujet dans le temps où les lecteurs sont encore au courant. Comme d'autres textes de presse, MSF Infos a une durée de vie, le texte peut être démodé et l'appel sera trop tard. Pour créer l'effet pragmatique, c'est-à-dire inciter la prise de conscience chez les lecteurs ainsi que les hommes de pouvoir, il faut émettre le message au moment précis, juste à l'heure où ce problème est toujours intéressant.

Selon Baylon et Mignot, ils prennent en compte l'importance de la maîtrise du facteur temps. "L'époque de lancement de la campagne d'information est choisie sciemment : elle coïncide avec la période où les individus sont les plus réceptifs au message."²¹

Pendant que le sujet des accès aux soins en France est mis en œuvre, MSF tient compte aussi des situations dans d'autres parties du monde. Dans l'éditorial du même numéro, Dr Philippe Biberson, le Président de l'association, mentionne le travail actuel des missions.

Puis il y a eu l'effroyable famine qui a endeuillé le sud du Soudan et le cyclone Mitch qui a ravagé l'Amérique centrale... A l'heure où je vous écris, nos équipes continuent à porter secours aux milliers de personnes éprouvées par ces catastrophes.

(n° 68, p. 2)

Nous trouvons un tel exemple dans un autre numéro. Quand il s'agit des actualités au Kosovo, le rédacteur dit :

A l'heure où nous imprimons ce document, l'équipe de Médecins Sans Frontières à Pristina devait évacuer temporairement le Kosovo.

(n° 70, p. 7)

Les deux exemples montrent la maîtrise du temps comme un élément persuasif. Constatant que les problèmes éclatent au moment où les lecteurs reçoivent le courrier, peut-être est-ce une façon d'impliquer le lecteur et de le pousser plus activement à faire un don. Un tel repérage temporel (à l'heure où) est appelé, d'après Maingueneau, "le repérage fondé sur l'énonciation" qui prend pour repère le jour de la parution de la presse.²²

²¹ Christian Baylon et Xavier Mignot, La communication, p. 275.

²² Dominique Maingueneau, Analyser les textes de communication (Paris : Nathan, 2000), p. 91.

Regardons l'extrait du numéro 73, où l'indicateur temporel sert d'indice du rapport entre le temps et les situations :

Cette année, les urgences –médiatisées ou non—se sont succédées.

(n° 73, p. 2)

L'expression de temps "cette année" se réfère également à la situation de communication. Sachant que le succès mentionné se réalise pendant l'année 1999, pendant laquelle est publié ce numéro de MSF Infos, les lecteurs lisent au moment de l'intervention. Ceci permet à MSF de médiatiser et d'actualiser constamment les opérations ; il est connu parmi les lecteurs que MSF Infos ne présente que des informations actuelles.

L'indicateur temporel et l'emploi du temps présent nous montrent le parallélisme de la publication et la situation qui sont inséparables. Ainsi pourrions-nous dire que l'imprimé sert de porte-parole à la situation et celle-ci sert de contenu et vice versa.

1.2.2 Le temps de l'urgence

Mis à part le caractère du parallélisme de temps/situation, nous trouvons un autre aspect du contexte situationnel, l'appel au temps d'urgence. Cette remarque est valable à deux niveaux : la présentation formelle des imprimés et le thème.

En ce qui concerne le format, la pagination et la maquette des publications, nous remarquons que le numéro 69 a la forme d'un petit dépliant contenant un seul sujet. A la différence du numéro précédent, l'imprimé ne contient que 6 pages. Nous pourrions conclure que les rédacteurs n'ont pas assez de temps pour éditer une publication habituelle complète de 16 pages puisque la collecte de dons doit être rapidement effectuée.

Un autre caractère exceptionnel se révèle encore dans le thème abordé. Sur la couverture, se trouve le titre :

"Ils creusaient désespérément les fourmilières pour se nourrir."

(n° 69, p. 1)

Le message connote la faim, qui, dans certains pays africains très pauvres, est étroitement liée à la mort. La condition précaire et insupportable ainsi que la famine sont très frappantes. La décision de faire un don concerne une question de vie et de mort. Pour cette raison, MSF est obligé de ne pas perdre de temps pour collecter les financements, en faisant la rédaction de 16 pages, accompagnée par des articles d'événements dans plusieurs parties du

monde, ce qui prend plus de temps pour la rédaction et l'imprimerie. Le temps est un facteur décisif et une contrainte. Quant au contenu, ce dépliant ne présente que la famine dans un seul pays, c'est-à-dire que cet imprimé se consacre à un seul grand problème, une urgence extrême.

Nous remarquons aussi ce phénomène dans un autre numéro, le 70, dont la couverture est marquée par les deux mots : "Urgences extrêmes". Parallèlement, l'image nous présente le travail des médecins dans un cas d'urgence, le visage du patient sert également d'indice pour un cas sérieux et mortel. Le matériel—le papier—de cet imprimé est de moins bonne qualité par rapport aux autres, ce qui connote l'insuffisance de fonds et de temps.

En regardant plus particulièrement l'article "Le drame des pays les plus pauvres", où il s'agit des épidémies mortelles, nous remarquons que le temps est mis en parallèle avec la mort. Un texte encadré parle du péril de la méningite qui frappe chaque année l'Afrique sub-saharienne, l'Afrique australe et l'Amérique latine. Comme elle tue un malade sur deux, la vaccination immédiate est obligatoire aussitôt qu'il apparaît un signe de la maladie.

Le vaccin contre la méningite ne protège que pendant trois ans. Vacciner toute la population tous les trois ans coûterait trop cher et c'est pourquoi il faut intervenir en urgence, alors que l'épidémie est déjà là.

(n° 72, p. 5)

Prenons un exemple qui recourt à cette même technique. Toujours dans le même numéro, l'article "Fièvre jaune : agir avant qu'il soit trop tard" nous avertit de l'urgence à partir du titre. Le texte nous informe de l'importance de la vaccination au moment où la maladie est transmise. Il est notable que le texte, basé sur le discours rapporté d'une volontaire, indique la date précise où elle est parvenue sur le terrain touché par la maladie :

J'ai vu un patient atteint de la fièvre jaune pendant ma mission. [...] Le 13 juillet, quand je suis arrivée, il était là depuis deux ou trois jours, son cerveau était déjà atteint.

(n° 72, p. 7)

"Le repère temporel objectif", d'après M. Perret, est sous la forme de date complète dans le récit.²³ Malgré l'absence de l'année, il nous informe de la période pendant laquelle se propage chaque année la fièvre jaune dans la plupart des pays d'Afrique équatoriale et d'Amérique du Sud, la maladie qui s'approche par rapport à la date de parution du journal. Comme ce numéro de MSF Infos est sorti en juillet/ août 1999, la date indiquée sert de preuve à la

²³ Michèle Perret, L'énonciation en grammaire du texte, p. 27.

sélection des thèmes conformément aux situations et de l'importance de la décision rapide car le temps l'exige.

Si la propagation actuelle de la maladie peut être prise comme une nécessité de solliciter des supports financiers pour la vaccination, la force de la nature sert également de cause pour l'urgente nécessité de préparer les ressources avant que le problème n'intervienne, ainsi dans l'extrait suivant, titré "Aider 18 000 personnes à se protéger de l'hiver" :

Alors que l'hiver arrive, des dizaines de milliers de personnes sont toujours forcées de s'abriter sous des bâches.

(n° 73, p. 4)

Dans ce cas, le repère temporel "l'hiver" est subjectif : il se détermine à partir du moment où le journal est sorti. Puisque ce numéro est parvenu aux lecteurs au mois d'octobre, il leur est possible d'imaginer les souffrances que les victimes vont subir pendant l'hiver à venir dans deux ou trois mois. Il est raisonnable que les dons doivent être faits sans tarder. Ainsi pourrions-nous dire que l'indice de la période est nécessaire pour atteindre des résultats.

En envisageant les catégories grammaticales qui peuvent avoir une notion de temps, nous trouvons que les indicateurs de temps peuvent être des adverbes, des adjectifs, des prépositions et des temps verbaux. Normalement, ceux-ci sont repérés par rapport au moment de l'énonciation. De plus, nous remarquons l'emploi des temps qui marque le présent de la contemporanéité absolue et le présent de faits divers au moment où parlent les journalistes. Pourtant, la remarque de Riegel, Pellat et Rioul correspond bien à notre analyse: "la localisation temporelle est effectuée par tout l'énoncé, et non par le verbe seul, même si celui-ci a souvent un rôle déterminant. Selon le cas, l'énoncé peut dénoter un procès contemporain du moment de l'énonciation (*En ce moment, il travaille*), ou décalé dans le passé ou dans le futur."²⁴

1.3 Les espaces "Sans Frontières"

Dans les informations sur les missions, les espaces—les terrains des missions—sont toujours précis. Non seulement pour le but informatif, l'indication spatiale apporte aussi un effet persuasif. La plupart des indicateurs spatiaux distingués dans le corpus servent à indiquer les terrains à distance, les lieux des événements de crise. C'est le monde où se situent les victimes et les volontaires et qui renvoie toujours au thème "sans frontières", le caractère de qualité de MSF. De plus, les espaces "Sans Frontières" recouvrent différents

²⁴ Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, Grammaire méthodique du français, 4^e éd. (Paris : PUF, 1998), p. 579.

domaines qui concernent le travail des volontaires MSF. Nous les regroupons en deux groupes d'espace en ne faisant remarquer que les indicateurs qui renvoient au thème "Sans Frontières" et qui donnent des effets persuasifs au texte.

1.3.1 L'espace d'intervention

Dans les textes de MSF, nous remarquons toujours l'indication des lieux où parviennent ses volontaires pour porter secours aux populations en détresse. D'ores et déjà nous pourrions dire que les équipes pénètrent partout dans le monde entier, 43 pays en 1998 indiqué dans le corpus et 46 pays en 2001,²⁵ un organisme sans frontières tel qu'il est nommé.

Pour cette raison, présenter l'univers "Sans Frontières" est nécessaire. Chaque publication essaie de préciser quels pays les équipes ont déjà visité, visitent encore ou vont visiter. Ils pénètrent dans les zones dangereuses, dans les hôpitaux, dans les centres de nutrition ; l'espace de MSF concerne surtout les lieux de traitement médical et de l'aide humanitaire. Cependant il existe encore d'autres espaces qui contribuent particulièrement à la persuasion. Cette idée concourt à l'emploi des indices de lieu, à l'aide des photos pour témoigner des informations et des éléments linguistiques pour préciser les lieux.

Les indicateurs spatiaux sont souvent sous la forme de noms propres de lieu, connus du journaliste et de ses lecteurs, comme par exemple, "au sud du Soudan", "Kosovo", "Ouganda", "Thaïlande", "Guatemala City". Aussi trouvons-nous les expressions de lieu ainsi :

Kaala est une petite ville de 60 000 habitants dans la province de Huambo, au centre de l'Angola.

(n° 73, p. 7)

Les informations données éclairent sur la localisation d'un lieu lointain, souvent peu connu. Dans le titre du texte "Etre exclus des soins en France", à la page 3 du numéro 68, nous relevons des mots "en France" qui indique par excellence le lieu où se passe l'événement. Ceci nous dit que l'espace d'intervention de MSF ne se limite pas seulement aux territoires hors de France. La France, en cas de crises, pourrait être un des terrains dont l'organisation devrait se charger.

²⁵ Véronique Le Billon, "ONG, enquête sur un pouvoir qui monte," Expansion n° 643 (12-25 avril 2001) : 58.

Quand MSF dit que ses équipes sont venues “sur place”, le terrain d’intervention signifie la place d’urgences et les besoins d’aide. Les lecteurs peuvent l’interpréter grâce au contexte et à la situation donnée.

Prenons les deux exemples suivants où apparaît cette indication de lieu. Dans l’article “Kosovo, fuir sous peine de mort”, le rédacteur emploie les noms propres de lieu et aussi les mots “sur place”.

[...] tandis que les premières équipes de secours ont pu entrer au Kosovo, les missions continuent en Albanie, en Macédoine et au Monténégro.

Le 13 juin, nos équipes ont de nouveau pu entrer au Kosovo [...] 30 volontaires se trouvent actuellement sur place. Médecins et infirmiers se consacrent en priorité à évaluer les besoins des personnes déplacées, restées à l’intérieur de la province et qui ont été privées d’aide pendant plus de deux mois.

(n° 71, p. 3)

Nous pouvons repérer l’endroit “sur place” qui prend sens à l’aide du contexte linguistique : le mot “Kosovo” qui le précède donne un sens plus précis à l’espace d’intervention.

Regardons un autre exemple dans le même article, dans le sous-titre “Des villes détruites” :

“La ville de Decanj est entièrement détruite” explique l’un des premiers médecins arrivés sur place.

(n° 71, p. 3)

L’expression “sur place” dans les deux exemples ne désigne pas littéralement la place où s’est passé tel ou tel événement, mais elle connote aussi l’urgence et l’ampleur du problème.

L’indicateur spatial nous mène de temps en temps à un autre monde, comme par exemple, le texte extrait de l’article “Un mois d’urgence aux frontières du Kosovo” :

“Rozaje, c’est un autre monde”, raconte le Dr Pierre-Pascal Vandini, parti pour Médecins Sans Frontières afin de porter secours aux milliers de personnes réfugiées au Monténégro.

(n° hors série de mai, p. 4)

La sélection des mots sert à résumer la crise de cette ville. Ici, se cache la comparaison de “Rozaje” à un autre monde quelque part ailleurs, qui peut être celui des lecteurs, celui de meilleure condition. Ainsi apparaît une transition de l’un à l’autre. En pratique, MSF est un vecteur qui transmet des

récits de malheur aux lecteurs et en même temps des aides financières aux victimes.

La notion d'un autre monde s'emploie fréquemment dans la rédaction, surtout pour référer au terrain mystérieux et lointain aux yeux des Français. Dans l'extrait suivant, un autre monde intervient quand il s'agit de la comparaison de certaine valeur dans deux contextes sociaux :

L'argent n'a pas partout la même valeur. Qu'est-ce qu'un franc? ¼ de baguette, quelques centilitres d'essence, le tiers d'un timbre poste...A l'autre bout du monde, ce franc peut sauver une vie.

(n° 72, p. 16)

La valeur d'un franc pour deux sociétés est mise en comparaison à l'aide de la connaissance encyclopédique sur le contexte social français. D'après Maingueneau, telle connaissance est nommée "savoirs antérieurs à l'énonciation".²⁶ L'expression "à l'autre bout du monde" se réfère à un autre monde où les populations sont en détresse, où un franc français possède plus de valeur, où les événements se sont passés sous les yeux de ceux qui les décrivent.

Du texte "Ils creusaient désespérément les fourmilières pour se nourrir", nous relevons le mot "ici" dans l'extrait parlant du poids d'un bébé au Soudan par rapport à celui en France, ci-dessous :

il avait un an et pesait 4,5 kilos. [...] 4,5 kilos...c'est à peine le poids d'un nourrisson de trois mois ici...

(n° 69, p. 6)

Le déictique "ici" est un repère subjectif qui se réfère aussi bien à la situation de communication des lecteurs qu'à la situation des donateurs français et les circonstances de leur vie quotidienne. Maingueneau appelle ce type de contexte dont on peut extraire des éléments nécessaires à l'interprétation "l'environnement physique de l'énonciation ou contexte situationnel".²⁷ C'est par rapport au lieu où les lecteurs lisent, non pas les terrains d'intervention. En racontant une histoire frappante qui a eu lieu quelque part ailleurs, le témoin fait référence à la situation où se trouvent les lecteurs, par opposition à d'autres pays.

²⁶ Dominique Maingueneau, Analyser les textes de communication, p. 13.

²⁷ Ibid., p. 12.

1.3.2 L'espace professionnel

Les indicateurs spatiaux ne se réfèrent pas seulement aux lieux, mais aussi à l'espace d'action du fait qu'ils s'emploient dans le champ de la profession médicale.

Connu en tant qu'organisation humanitaire dotée de compétences médicales, MSF prouve que ses actions se consacrent aussi hors de son champ habituel. Cette constatation se marque dans le texte, tantôt le discours de Monsieur le Président, tantôt les articles.

Un des exemples fait remarquer l'indication d'espace dans le texte ci-dessous :

Dans nos programmes, nous avons rencontré d'innombrables enfants dont les besoins les plus élémentaires n'étaient jamais pris en charge. Nous avons alors tenté d'apporter des réponses adaptées à leurs problèmes. C'est ainsi que nous avons, par exemple, travaillé auprès des enfants des rues. De fil en aiguille en suivant leur parcours, nous sommes allés dans les bidonvilles, sur les marchés, dans les usines puis dans les orphelinats et les prisons dans lesquels ils sont parfois incarcérés. Nous avons progressivement étendu notre champ d'intervention. Nous les accompagnons aujourd'hui sur une longue partie de leur parcours.

Au delà de l'aide médicale

Bien que relevant de l'urgence, l'aide apportée à ces enfants ne peut reposer uniquement sur des programmes strictement médicaux. La santé n'est pas une priorité pour ces enfants ou ces adolescents dont la seule préoccupation est la survie. Nous avons dû multiplier les approches psychologiques, sociales, juridiques pour répondre à leurs besoins les plus criants.

(n° 75, p. 6)

Nous voyons que les parcours de cette organisation vont au delà de son rôle de médecin vers psychologue, sociologue, etc. Nous pourrions ainsi dire que l'intervention est à deux échelons : d'une part, son acte d'intervention ne peut plus rester justement dans des centres médicaux ou des hôpitaux tandis que les problèmes apparaissent partout dans le monde entier. Ainsi, les volontaires s'impliquent sur le terrain, vu les descriptions de mouvement d'éloignement et de parcours (suivant leurs parcours, nous sommes allés dans..., nous avons progressivement étendu, nous avons dû multiplier, etc.) D'autre part, il ne suffit plus de se servir des compétences médicales pour lutter contre les misères parce que les maladies ne sont pas leurs seuls ennemis. Se

dirigeant vers plusieurs endroits d'intervention, dû à l'exigence des problèmes qui se répandent, l'espace professionnel de MSF s'étend inévitablement dans d'autres champs ainsi que dans des espaces inaccessibles pour les autres, comme les prisons, l'orphelinat, les usines et les bidonvilles. Ceci présente la qualité de volontaires "sans frontières" qui suivent de près le monde en crise.

La qualité d'être à côté des victimes se reflète souvent dans les éditoriaux signés par Dr Philippe Biberson, le Président, tel que l'extrait de l'éditorial du numéro hors série de mai :

Elles (les équipes) travaillent dans les camps de réfugiés mais aussi auprès des petits groupes éparpillés le long des frontières, loin dans la montagne, où l'aide n'arrive pas, ou pas assez.

(n° hors série de mai, p. 2)

La place des médecins est à côté des personnes qui souffrent, comme il le dit, mais peut-être l'espace de la souffrance s'étend-il. Quand le malheur devient plus que la maladie, les médecins accomplissent de temps en temps des missions dans d'autres champs que leur devoir.

Un article nous renseigne sur la construction des maisons pour les victimes kosovars. Le rédacteur insère la philosophie de MSF envers l'intervention des médecins au début de l'article "Aider 18 000 personnes à se protéger de l'hiver" :

Depuis la mi-août, les équipes de Médecins Sans Frontières au Kosovo se sont lancées dans un programme d'urgence pour permettre à environ 18 000 habitants des environs de Pec (Peja) de s'abriter pendant l'hiver. Etait-ce à une organisation médicale d'initier un tel projet? L'équipe sur place n'en doute pas.

(n° 73, p. 4)

La volonté de soigner les malades devient alors l'intervention dans plusieurs champs différents, dans le but de donner des moyens de survie aux personnes en crise, ainsi que Dr Biberson affirme dans l'éditorial :

Quel est le rôle des "humanitaires", dans tout cela? Notre place à nous, médecins, est auprès de nos confrères kosovars momentanément démunis. Elle est dans les hôpitaux et les dispensaires, pour les approvisionner en médicaments, apporter un appui technique, aider aux consultations. Il faut s'assurer que les populations serbes puissent elles aussi se faire soigner sans rencontrer aucune discrimination.

(n° 72, p. 2)

Les peuples en danger, non seulement les Serbes et les Kosovars, sont aussi dans les pays démunis du monde entier. La place de MSF est marquée dans la carte du monde aux pages double 8-9 du numéro 68, présentant chacun des 43 pays où les missions de l'organisme ont mis en place des programmes de soins et d'autres activités en 1998. Cette page double renforce les principes de cette organisation humanitaire, porter secours aux peuples en crise, n'importe où dans le monde, sans frontières.

1.4 Les documents à objectif de quête

Une remarque sur l'intention de la communication est proposée par C. Baylon et X. Mignot : "tout le comportement humain apparaît comme un ensemble d'actes finalisés."²⁸ Le texte se base de même sur son objectif. Cette notion s'applique bien à la rédaction des publications MSF Infos, dont l'acte persuasif est avant tout autre de susciter des dons chez les individus.

La présentation des crises n'est pas seulement une présentation de la vérité dans le monde. La publication est orientée vers l'appel à la donation. Comme le rappelle Maingueneau, "le discours est une forme d'action."²⁹ D'après lui, la problématique des actes de langage "a montré que toute l'énonciation constitue un acte (promettre, suggérer, affirmer, interroger...) qui vise à modifier une situation. A un niveau supérieur, ces actes élémentaires s'intègrent eux-mêmes dans des discours d'un *genre* déterminé (un tract, une consultation médicale, un journal télévisé...) qui visent à produire une modification sur des destinataires."³⁰

M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul font une conclusion concernant des actes de langage, aussi appelés actes de discours ou actes de parole dans certains livres :

"Un acte de langage repose toujours sur une convention sociale implicite qui associe, dans une communauté donnée, telle expression linguistique à la réalisation de tel acte de langage particulier. [...] En l'accomplissant, le locuteur se donne un certain rôle et assigne un rôle à l'allocutaire, conformément au scénario conventionnel qui régit l'acte de langage. [...] Tout énoncé s'affiche et s'interprète comme réalisant directement et indirectement un acte de langage. Pour que celui-ci puisse

²⁸ Christian Baylon et Xavier Mignot, La communication, p. 97.

²⁹ Dominique Maingueneau, Analyser les textes de communication,

p. 39.

³⁰ Ibid.

s'accomplir, il faut que l'intention du locuteur soit reconnue par son allocutaire."³¹

Un acte de langage se décompose en trois sortes d'acte selon J. L. Austin, philosophe anglais qui initie le domaine, cité par Riegel et al. :

- a) **Un acte locutionnaire (ou locutoire)** : l'acte de production d'un énoncé, qui a trois composantes étroitement liées : un acte de production des sons, un acte de combinaison des mots en phrases et un acte de référence (les mots et la phrase sont reliés à un référent). Le résultat de l'acte locutionnaire est une phrase, pourvue d'une signification ;
- b) **Un acte illocutionnaire (ou illocutoire)** : l'acte de langage proprement dit, ce que le locuteur fait en parlant, conformément à une convention reconnue : poser une question, donner un ordre, faire une promesse ;
- c) **Un acte perlocutionnaire (ou perlocutoire)** : l'effet produit par l'acte illocutionnaire sur l'allocutaire. Il n'est pas prévu par la convention, mais permet d'évaluer la réussite ou l'échec de l'acte illocutionnaire suivant les réactions de l'allocutaire.³²

En prenant en considération l'intention de la communication, nous trouvons deux objectifs principaux, distingués par les actes de langage relevés dans les composantes linguistiques adressées aux lecteurs. L'une interpelle les lecteurs à faire des dons par des formules de sollicitation tandis que l'autre a une fonction informationnelle et nous renseigne sur les événements. Malgré la caractéristique du texte informatif, ce dernier se révèle aussi en tant que texte d'action. Nous concluons ainsi que l'acte de langage chez MSF Infos, selon les objectifs principaux, se trouve dans deux dimensions : la demande explicite, où l'on emploie des formules de demande, de sollicitation ; et la demande implicite, à travers les informations. Pour la deuxième, on peut utiliser des formules pour inciter mais sans ordre, ni demande. Cette technique se voit partout dans la présentation des événements.

1.4.1 La demande de dons explicite

Le type de la demande de dons explicite correspond à l'emploi des formules d'acte illocutoire. Nous trouvons souvent l'impératif qui nous sert d'indice de finalité. Celui-ci permet à MSF de solliciter directement des dons.

³¹ Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, Grammaire méthodique du français, p. 584.

³² Ibid., pp. 585-586.

Dans la publication MSF Infos, nous relevons certains exemples pour illustrer comment le discours peut être un acte :

Cette opération de “philatélie humanitaire” a également incité La Poste à créer un timbre gentiment dessiné par Plantu. Elle n’est possible que grâce à tous ceux de nos donateurs qui, à longueur d’année, nous envoient les trésors de leurs greniers. A tous, nous adressons un grand merci. Continuons!

(n° 72, p. 9)

L’emploi de l’impératif implique une demande explicite envers les lecteurs-donateurs qui ont déjà participé aux activités de MSF. Suite aux succès, l’organisation essaie de les persuader de prolonger le soutien. C’est ainsi une formule qui révèle le but de maintenir les dons à long terme et de diriger les donateurs actuels mais temporels vers des donateurs permanents. A la même page, nous trouvons un autre emploi de l’acte de langage direct :

Chaque jour, sur le terrain, les médecins et les infirmières de Médecins Sans Frontières vaccinent et soignent des milliers de malades frappés par les épidémies. Aidez-les!

(n° 72, p. 9)

Prenons un autre exemple demandant la participation à l’opération “1 Franc par Jour”, dans lequel les formules de demande explicite sont fréquentes :

N’attendez pas. Rejoignez tous ceux qui ont choisi de nous accompagner quotidiennement sur nos missions en participant à l’opération 1 Franc par Jour. Pour nous tous qu’est-ce qu’un franc? Une bouchée de pain! Mais sur nos terrains d’intervention, chaque franc a toute son importance et votre franc quotidien fera la différence.

Remplissez dès aujourd’hui le formulaire ci-dessous, et retournez-le nous sans attendre.

(n° 70, p. 8)

Les exemples relevés appartiennent à un des trois grands types de phrases déclaratifs, interrogatifs ou impératifs. Dans ce cas, l’impératif correspond à l’acte d’injonction : le locuteur engage l’interlocuteur à agir par un énoncé à la deuxième personne. Le locuteur peut utiliser des formules comme les énoncés performatifs explicites qui contiennent un verbe performatif indiquant l’acte de langage accompli. Les verbes performatifs sont par exemple ordonner, demander, promettre, autoriser, etc. Ces verbes “doivent être employés à la première personne du présent de l’indicatif pour rapporter

l'ordre à l'allocutaire."³³ Cependant nous ne trouvons pas un tel usage dans MSF Infos.

Dans d'autres cas, le locuteur peut également solliciter le soutien à travers des actes de langages indirects, notre deuxième type d'objectif dont la demande de dons ne se montre pas explicitement.

1.4.2 La demande de dons implicite

La manière de demander implicitement une aide se voit dans la majorité des textes de MSF Infos, constituée de la couverture, de l'éditorial et des articles. La plupart des événements y sont décrits. En lisant, les lecteurs s'informent des missions de MSF, des points de vue de l'organisation envers tout ce qui leur est arrivé et apprennent à connaître sans peine cette organisation, à l'admirer, et à être sensibles à la découverte des misères dans le monde. Qui dit admiration, dit contribution.

En d'autres sens, la perception des misères tout au long de la lecture entraîne des possibilités de dons. Au lieu de solliciter les lecteurs, les rédacteurs choisissent des événements qui parlent eux-mêmes. Les actes de langages indirects "sont accomplis au moyen d'un énoncé contenant une forme associée conventionnellement à un autre acte que celui qu'ils visent à accomplir."³⁴ Il nécessite un calcul interprétatif du sens. Nous remarquons dans l'exemple suivant que le locuteur n'exprime pas son but directement. Au contraire, il utilise une phrase déclarative sans formuler ni un ordre ni une demande :

Aujourd'hui encore, il est difficile à l'équipe d'en parler sans émotion. Les enfants, eux, ne parlent pas, comme cette petite fille qui se contente de dire : "c'est mieux qu'avant."

Qu'est-ce qui n'allait pas, avant? "Je ne me rappelle pas." Il reste beaucoup à faire...

(n° 75, p. 8)

L'énoncé conclusif "il reste beaucoup à faire..." nous fait penser au soutien psychologique dont les victimes ont encore besoin et aux dépenses que l'organisation doit investir. Cette idée peut faire penser à la donation. Dans une situation donnée, l'interlocuteur peut reconnaître l'intention du locuteur par "une série de calculs interprétatifs, à partir de la situation, pour déceler

³³ Ibid., p. 586.

³⁴ Ibid., p. 588.

l'injonction".³⁵ Ainsi que dans l'extrait suivant, par le calcul interprétatif, les lecteurs se voient relier aux actions mentionnées dans le texte :

C'est pour cela que nous affrétons des avions, que nous achetons des milliers de vaccins, que nous distribuons des médicaments. Ce sont des solutions d'urgence : au moment où la maladie frappe, il faut des actions concrètes, rapides, efficaces.

(n° 70, p. 2)

Regardons un autre exemple qui concourt à un acte de langage indirect :

Une catastrophe naturelle, une guerre et une crise économique, c'est beaucoup en effet, en 10 ans, pour un petit pays. De larges secteurs de l'économie sont sinistrés et l'aide de la diaspora arménienne ne suffit pas à combler les vides béants de la fonction publique.

(n° 75, p. 9)

La situation donnée nous dépeint les contraintes à cause desquelles le pays n'est pas capable de résoudre les problèmes sans intervention de l'extérieur. Mais les lecteurs peuvent y participer. Ce sont les donateurs eux-mêmes qui doivent "comblent les vides béants de la fonction publique". Le calcul interprétatif du sens dans le cas ci-dessus intervient quand le passage "ne suffit pas à combler les vides béants de la fonction publique" équivaut au fait que les populations ont encore besoin de l'aide, qui est sous-entendu comme le soutien, à savoir financier, résultant de la donation.

Ceci nous emmène à penser à un type d'arguments rationnels, le syllogisme. Aristote propose dans ses œuvres les Premiers analytiques et les Topiques la définition de l'argument de syllogisme, citée par Adam et Bonhomme : "le syllogisme est un raisonnement dans lequel certaines prémisses étant posées, une proposition nouvelle en résulte nécessairement par le seul fait de ces données." D'après les deux chercheurs, il y a "la base de schéma examiné plus haut : les prémisses sont ici définies comme des données dont résulte nécessairement «une proposition nouvelle» qui est proprement une conclusion. [...] la structure du syllogisme correspond au schéma de base : [données (prémisses majeure et mineure) → conclusion]"³⁶ Ce fait se configure dans une construction à trois assertions : "si...alors, donc". Le fameux exemple d'Aristote est :³⁷

³⁵ Ibid.

³⁶ Jean-Michel Adam et Marc Bonhomme, L'argumentation publicitaire : Rhétorique de l'éloge et de la persuasion (Paris : Nathan, 1997), p. 113.

³⁷ Olivier Reboul, Introduction à la rhétorique (Paris : PUF, 1991), p.

Majeure : tout homme est mortel ;
 Mineure : Socrate est un homme ;
 Conclusion : Socrate est mortel.

Selon lui, on peut dire simplement : “parce qu’il est homme, Socrate est mortel.” Quand une prémisse est évidente pour tous, il est inutile de l’énoncer.

Dans notre corpus, nous ne trouvons pas l’application du syllogisme complet, avec la proposition de majeure, de mineure et de conclusion. Cependant, certains exemples peuvent entraîner un effet syllogistique, à l’aide du recours extérieur et de l’implication personnelle pour que la persuasion à la donation soit saisie. Examinons l’exemple suivant où existe une seule proposition majeure :

Sauver un enfant de la faim ne coûte pas cher : il suffit d’un franc seulement pour donner deux de ces repas à un enfant victime de la faim.

(n° 69, p. 4)

Nous pouvons reconstituer une construction du syllogisme à partir de ce passage :

Majeure : un franc peut sauver un enfant de la faim ;
 Mineure : vous avez un franc ;
 Conclusion : vous pouvez sauver un enfant de la faim.

Bien qu’une seule proposition soit donnée, les lecteurs peuvent associer cette structure logique et compléter eux-mêmes le message persuasif que leur dit le texte par le sous-entendu, qui est ici le sens implicite dégagé par raisonnement à partir de l’énoncé “sauver un enfant ne coûte pas cher.”

Regardons un autre extrait qui a une fonction d’accrocheur dans un article :

On meurt si personne ne répond aux appels à l’aide.

(n° 70, p. 2)

Du fait que, dans cet article, l’indifférence aux appels à l’aide apporte un manque de ressources pour l’intervention des missions MSF de sauver une vie, on peut identifier cette idée dans une phrase très simple : les victimes meurent de l’indifférence aux appels. La structure syllogistique reconstituée est ainsi :

Majeure : les victimes meurent si l'on ne répond pas aux appels ;
 Mineure : vous ne pouvez pas laisser mourir les victimes ;
 Conclusion : vous devez répondre aux appels si vous ne voulez pas
 laisser mourir les victimes.

Une telle supposition mène à la conclusion attendue : l'indifférence chez les lecteurs entraîne la mort. Le rédacteur ne peut blâmer directement les lecteurs de ne pas avoir fait un don, mais peut utiliser le sous-entendu afin de montrer le raisonnement de ce drame tragique. Par ce biais, les lecteurs peuvent donc calculer le sens eux-mêmes et constater le fait surprenant. L'implication sous-entendue paraît stimulante chez ceux qui ont une conscience de la solidarité humanitaire et tendent à éprouver la contribution sociale.

Nous pouvons ainsi dire que par la demande de dons implicite, les interlocuteurs sont amenés à raisonner sur ce que le locuteur énonce et à formuler des hypothèses, des suppositions à partir de ce qui est lu avant d'obtenir une conclusion attendue et sous-entendue. L'acte de langage indirecte s'emploie ainsi comme objectif de la persuasion.

Notons que les actes de langage dans MSF Infos n'attendent pas la réponse des allocutaires, ou interlocuteurs, puisque les textes ne leur permettent pas de participer à la parole. Néanmoins, les lecteurs peuvent agir par l'action, en participant aux activités de MSF, à travers l'invitation tantôt directe, tantôt indirecte, à la donation. Par rapport aux trois sortes d'actes de langage, nous trouvons que la demande implicite est l'acte locutoire : la production des significations et la mise en œuvre du langage. Et l'acte illocutoire appartient à la demande directe. Quant à l'acte perlocutoire, il est accompli quand les lecteurs participent ou ne participent pas à la donation.

L'analyse que nous avons faite dans ce chapitre révèle la relation étroite entre la langue et la situation. Aussi trouvons-nous la relation entre le texte et la cible. Les composantes énonciatives que nous relevons nous permettent de découvrir une technique que le rédacteur MSF utilise pour accrocher les lecteurs et pour les orienter vers la finalité déterminée. En donnant du poids au discours, la présence des locuteurs sert de preuve aux événements authentiques tandis que celle des interlocuteurs est destinée à interpeller les lecteurs et à créer chez eux un contact direct entre l'association et les individus. Le temps de vérité, renseignant les prospects sur l'actualité et l'urgence, renforce l'appel à la donation. Les lecteurs peuvent aussi être incités par l'emploi des expressions d'urgence. De plus, la localisation des espaces mène les prospects vers les différents mondes "Sans Frontières" pour mieux connaître les champs d'intervention et de profession de MSF, ce qui leur permet d'ailleurs de se renseigner sur l'ampleur des misères et le besoin de secours. Enfin, les actes de langage orientent les lecteurs vers ce qu'ils doivent faire à travers des formules de sollicitation pour la demande directe et les calculs interprétatifs pour la demande indirecte.

Les éléments persuasifs au niveau situationnel étudiés, il faut poursuivre l'analyse au niveau du texte afin de comprendre comment la persuasion progresse jusqu'à la fin. L'implication des orientations des idées persuasives se trouvera dans le chapitre suivant. Il sera consacré à l'analyse de la composition du texte journalistique et de la structuration des idées, ce qui nous permet de mettre en lumière d'autres éléments dans la macro-organisation textuelle, concourant à la persuasion.